

Merci au Père Michel DERIDEAU

(par Jean-Vincent D'AGOSTINO ; Dimanche 03 avril 2016)

Michel, te souviens-tu du 12 mars 1967 ? C'était un dimanche.

Ce jour-là, au Vatican, les cloches de l'Angélus sonnaient à pleine volée sous le regard attentif du pape Paul VI.

Et voilà qu'au même moment, Charles-Marie HIMMER, alors Evêque de Tournai, devait être bien heureux de t'accueillir comme nouveau prêtre dans son Diocèse.

Il faut se rappeler que les années 1962 à 1965 ont été marquées par le Concile Vatican II, considéré comme l'événement le plus marquant de l'histoire de l'Église catholique au XX^e siècle.

L'Evêque de Tournai avait participé aux travaux du Concile qui insistaient sur la sollicitude de l'Église à l'égard de tous les hommes, fidèles ou non, avec une attention toute particulière pour les pauvres et les petits.

Or, un jour, au 18^{ème} siècle, un certain Alphonse de Liguori avait reçu un appel du Seigneur à se tourner vers les pauvres. Un appel si puissant qui l'a amené à fonder, le 9 novembre 1732, la Congrégation du Très Saint Rédempteur, dans le but de proclamer, à la suite du Christ, la Bonne Nouvelle aux pauvres et aux plus abandonnés.

Il faut croire que cet appel a aussi résonné au plus profond de toi, cher Michel.

Te voilà, en bon Rédemptoriste, propulsé dans le monde, à des kilomètres d'ici.

Toi que toute ta famille considérait comme « le Bon Vivant », tu embrasses le sol brésilien, fort de la devise de ta Congrégation « *Copiosa Apud Eum Redemptio* » : « *Auprès de Lui, Rédemption abondante* ».

Pendant de très longues années, tu as déployé une énergie titanesque au service des plus petits. On t'imagine bien relever des millions de défis humains et spirituels. Toujours avec la plus grande discrétion empreinte d'une chaleur qui se lit facilement dans ton regard.

Il faut dire que la chaleur humaine allait de pair avec un agréable climat tropical.

Je me suis laissé dire, d'ailleurs, que dans ce beau pays où la température frôlait régulièrement les 40 degrés, tu ne reculais jamais devant une bonne petite baignade avant l'office...

Ce n'est pas pour autant que tu ne prenais pas ta mission de prêtre au sérieux !

Preuve en est que tu as très vite compris le sens du sacrement du mariage.

En effet, alors qu'il te rendait une petite visite, ton frère, Jean-Claude, allait faire la rencontre d'une charmante brésilienne qui sera ensuite son épouse.

Les aléas de la santé vont ensuite te rappeler en Belgique.

L'amateur de balle pelote que tu es vient planter sa tente au cœur du village de Luttre.

C'était en 1988, je pense. Et là, tu as déployé une mission pastorale dans le prolongement de ta foi.

Tiens, parlons-en de ta foi.

Je suis tombé, par hasard, sur un souvenir de ta communion solennelle à l'Église Saint Nicolas de Luttre. Tu l'as faite en même temps que ton frère le 1^{er} juin 1952.

Sur ce souvenir, on pouvait lire ceci : « **Je viens à vous, Seigneur, avec une foi ferme et sincère, et vous demande de bénir tous ceux qui me sont chers et de leur faire partager mon bonheur** ».

On doit te dire, cher Michel, que depuis des années, cette belle profession de foi s'est ressentie dans toute l'Unité Pastorale de Courcelles.

Ton travail chez nous, dans le prolongement de ta mission dans le monde a certainement plu au Seigneur autant qu'il a été apprécié aux quatre coins de notre Unité.

Pour tout cela, Michel, nous te sommes reconnaissants.

Si nous savions parler le brésilien, nous te dirions **OBRIGADO**.

Mais, à défaut, nous te disons **MERCI**.